"Entre l'autel et l'Avranches, le sol est couvert de cadavres et de tentes. Les étrangers sont venus de tous les pays chrétiens pour honorer Mgr. saint Michel dans sa basilique.

"Chaque jour la grève ouvre et referme ses sables sur bien des cadavres.

"Car les étrangers ne savent pas les dangers des grèves.

"Mais tous les cadavres qui se cachent sous le sable ne sont pas les victimes des tangues mouvantes.

"L'homme de Fer, le mécréant, l'ogre d'Allemagne, le comte Otto Béringhem, vient en aide au lisse et à la mer.

"On sait bien cela, les gars et les filles, mais qui oserait s'attaquer au comte Otto Béringhem, l'homme de Fer!

"Souvent la pauvre étrangère, qui a traversé tant de contrées pour arriver au terme du pèlerinage, s'endort sous sa tente avec son enfant à ses côtés. Quand l'aube vient, elle se réveille. Son enfant n'est plus là, son enfant chéri.

"C'est le comte Otto qui a glissé sa main damnée sous la toile de la tente.

"Le fiancé a dit à sa fiancée: A demain!

"Et les beaux rêves qu'il fait en attendant le jour!

"Le jour se lève. Où est la fiancée?

"Le comte Otto l'a trouvée belle!..

"Voici un jeune garçon qui aura quatorze ans viennent Pâques fleuries. On lui apprend le catéchisme, afin qu'il fasse sa première communion comme le fils d'un bon chrétien. Son père et sa mère ont épargné sur le nécessaire de chaque jour pour lui donner un beau vestaquin de toile grise, feutre de laine et des bottines poinées en bon cuir tanné.

"Oh l'enfant heureux!

"Les cloches sonnent à la paroisse. On sent les feuilles de roses et le buis coupé menu, comme un jour de Fête-Dieu! Qu'il vienne, l'enfant avec ses habits neufs et ses cheveux blonds peignés par sa mère attendrie. Mais qu'il vienne!

"Hélas Seigneur! l'enfant ne viendra pas! Le comte Otto avait marqué d'une croix la pauvre porte de son père!...."

On eût dit que le nain s'était transfiguré au feu d'une inspiration étrange et soudaine. Son visage pâle ressortant sous ses cheveux sanglants. Ses yeux brillaient. Sa voix avait de l'harmonie. Les gens du Roi étaient sous le coup d'un charme.

"S'il marche seul, le comte Otto, la nuit, sur son cheval noir, poursuivit encore le nain en changeant de ton, ce n'est pas qu'il manque de serviteurs.

"Il a cinquante hommes d'armes mieux équipés que les gardes écossais du roi de France.

"Il a un chapelain qui est évêque.

"Il a douze chanoines pour sa chapelle, qui est une cathédrale.

"Il a douze pages et douze demoiselles plus belles que des fées.

"Il a de l'or, de l'or et des rubis, et des diamants et des perles!

"Trois sorciers: un Sarrasin, un Napolitain et un Juif cherchent pour lui, le jour et la nuit, dans les grimoires, la science de l'immortalité.

"Où dort-il!....

"Ecoutez! quand le ciel est clair, avez-vous vu, du rivage, ces points sombres qui tachent la mer embrasée!

"Loin, bien loin, si loin que l'œil se fatigue à deviner ce qu'il voit.

"Ce sont des îles.

"Dans la plus grande de ces îles, le comte Otto a son palais, dont les colonnes sont d'or et de porphyre.

"C'est là qu'il verse le sang des enfants et des femmes dans des vases de jaspe et de cristal.

"C'est là!

"Pour se défendre, il a la grande mer et l'aide du démon.

"Il a ses hommes d'armes, sa lance et ses maléfice.... Et cependant il sera tué!....

"Allons! soleil reviens si tu veux!"

Fier-à-Bras avait guetté de l'œil le passage de la nuée. Le soleil, docile, inonda la vaste cuisine et fit danser la poussière dans ses rais larges et dorés.

Fier-à-Bras n'était plus un nain, c'était un géant.

Les bonnes gens du Roi avaient envie de s'agenouiller autour de lui et de baiser la poussière de ses sandales usées.

A COUTURES.

A NOS ABONNÉS.

☞ *Le comité de direction de cet établissement a décidé que ce journal ne sortirait qu'une fois par semaine, pendant les premiers six mois, c'est-à-dire, pour le premier semestre. En conséquence de cet arrangement, le prix de l'abonnement, pour ce semestre, ne sera que d'une piastre, c'est-à-dire, au taux de 2 piastres par année. L'administration tiendra compte aux personnes qui auraient payé leur abonnement avant cet arrangement, et portera la balance à leur crédit, pour le prochain semestre.*

—Nous prions les personnes qui ne reçoivent pas régulièrement notre journal, de vouloir bien nous en donner avis aussitôt que possible, afin que nous puissions leur expédier les Nos. qui pourraient leur manquer.

—Nos porteurs ne connaissent point encore la résidence de tous nos abonnés de cette ville, il a dû par conséquent se glisser quelques erreurs, bien involontaires, sans doute, dans la distribution de notre feuille; c'est un mal auquel nous nous attendions, mais aussi, auquel nous apporterons le plus prompt remède.

—Les eaux du Lac Champlain sont maintenant à cinq pieds au-dessus du niveau de l'eau basse ordinaire, elles couvrent une partie des quais de Burlington. On ne se rappelle pas les avoir vues aussi hautes depuis dix ans.

Le Courrier d'Ottawa

Ottawa, 22 Mai 1861.

REVUE GENERALE.

Les nouvelles qui nous viennent d'Europe et surtout des Etats-Unis pourraient nous faire croire à une dissolution ou à quelque transformation prochaine, ou qu'il doit s'opérer partout le monde des modifications politiques, et que l'humanité dans chacune des phases de sa vie morale doit obéir à l'impulsion que lui a donné la Providence.

Notre petit coin de terre de l'Amérique du Nord est aussi joliment bouleversé.

Ici comme en Europe, on marche de l'avant; lorsqu'on ne peut parvenir par le droit, ou tâche d'occuper toute situation par la force. Quand dans l'enceinte législative on ne peut frapper à coups de convictions, et avec l'arme du bon sens, on essaie les coups de... pistolet afin de satisfaire le *point d'honneur.*

Est-ce ainsi que l'influence de la forme du gouvernement se rallie à ce qu'il y a de plus important dans notre existence sur cette terre, au développement du sentiment moral et de toutes nos facultés intellectuelles? Peut-elle leur imprimer la plus grande activité, la direction la plus noble, si elle ne réunit pas les hommes par le lien commun de la patrie politique?

Quel exemple!...

Le fondateur de la religion chrétienne a institué la véritable humanité, inconnue jusqu'à lui, en unissant tous les hommes par le lien fraternel de la charité chrétienne, par les mêmes espérances et par la pratique des mêmes vertus. De même l'amour de la patrie unit les hommes en en faisant des concitoyens, en les attachant à la chose publique par un sentiment commun, qui les excite à la servir de toute leur puissance, et qui favorise le véritable intérêt de chacun en servant l'intérêt de tous.

L'union est aujourd'hui un mot vide de sens et l'intérêt particulier passe avant celui des masses.

Et l'ambition donc!

Tournons nos regards vers l'Europe avant de résumer la politique Canadienne à notre point de vue.

Les derniers événements de Varsovie ont été commentés par toute la presse française avec toute la sympathie traditionnelle que la cause de la Pologne a toujours excitée dans l'Europe occidentale; mais ces témoignages d'intérêt serviraient mal la cause polonaise, s'ils avaient pour effet d'égarer l'opinion publique, en faisant supposer que l'empereur des Français encourage des espérances qu'il ne pourrait satisfaire.

On rapporte que le lendemain du grand débat parlementaire sur la réorganisation de l'armée du Midi de l'Italie, Garibaldi eut une conférence avec ses anciens généraux, et que la majorité d'entre eux se prononça pour l'acceptation de la politique du comte de Cavour. Les amis de Garibaldi espéraient que lui aussi finirait par accepter cette politique.

L'intérêt qui s'attache aux affaires d'Italie, si grand qu'il soit, ne l'est pas plus que celui qu'excitent les événements de la Pologne. Ces événements prennent chaque jour un caractère plus douloureux et plus grave. Les négociations ouvertes par le gouvernement russe avec MM. Zamoyski et Lewinski sont restées sans résultat; les conditions de ces deux notabilités polonaises, ayant été repoussées, et l'on disait que M. Zamoyski, désespérant de ramener le cabinet de St. Petersbourg aux idées de justice et de conciliation, allait partir pour implorer l'intervention de la France et de l'Angleterre en faveur de sa malheureuse patrie. Mais cette intervention ne ferait probablement qu'accroître l'irritation et les défiances de l'empereur Alexandre, qui s'est engagé de plus en plus dans la voie des rigueurs. Le gouverneur militaire de Varsovie a interdit aux journaux de s'occuper des affaires du pays, c'est-à-dire des objets même en vue desquels tout journal est créé. Les corps des morts ne pourront être accompagnés au cimetière que par les membres de la famille. Tout signe de deuil est rigoureusement interdit. En outre, la ville de Varsovie aura à payer une contribution de deux mille roubles par jour pour l'entretien des troupes et 1,500 roubles pour les frais d'enterrement des individus tués pendant la journée du 8.

Mais cette dureté ne fait que gagner de nouvelles sympathies à la Pologne, non seulement dans toute l'Europe, mais dans la Russie elle-même.

Que voit-on aux *Etats-Désunis!* Nous voyons dit un de nos confrères! que nos voisins semblent devenir très sérieux dans leurs luttes intestines. La guerre commence à prendre un air de consistance marquée. Il règne dans les préparatifs une activité extraordinaire; si les volontaires américains sont aussi braves sur le terrain qu'ils sont ardents à s'y rendre, le fort McHenry coûtera plus de monde que le fort Sumpter. Washington est en ce moment gardée par 31,000 hommes. Tous les jours, de nouvelles compagnies arrivent des différents Etats du Nord; quarante ou cinquante vaisseaux sont en construction pour les fins de la guerre. Beaucoup d'officiers du Sud qui avaient d'abord donné leur démission au gouvernement les réclament aujourd'hui, mais en vain. Le sénateur Douglass doit, dit-on, accepter du Président une commission de major général. Des démonstration d'Union ont lieu dans le Massachusetts et le Maryland. Chase, le secrétaire d'Etat offrira, dit-on, le nouvel emprunt au prix moyen du du marché, jeudi, le 30 juin; une dépêche télégraphique annonce qu'une maison de Montréal est prête à acheter au pair $ 1,000,000 de cet emprunt. Cet nouvelle est assez invraisemblable.

L'Ohio, la Pensylvanie et tous les Etats libres de l'Ouest ont offert leur concours pour le maintien de l'Union, et on fait promettre au Président de ne cesser les hostilités que quand le drapeau national flottera sur tous les Etats de l'Union. On avait annoncé que le général Scott était privé du commandement, par une forte maladie, mais cette nouvelle est sans fondement. On répand constamment le bruit de tentatives d'empoisonnement ou d'embauchage pratiquées à l'égard des soldats du gouvernement. Une rencontre sanglante a eu lieu le 10, entre la populace et les troupes, au camp Jackson, St. Louis; vingt-deux personnes ont été tuées dans la mêlée. Le capitaine Tyler, du fort Kearney, a encloué 12 obusiers dans la crainte que la populace ne s'en rendît maîtresse.

Telle est l'état des affaires chez nos voisins.

Quand à nous, maintenant, nous voici bientôt à la veille de nouvelles élections, où chaque candidat va déployer toute son influence, faire briller toutes ses capacités, exposer au grand jour toutes ses vertus, tous ses talents, toute son éloquence vis-à-vis des électeurs de chaque comté.

Les électeurs n'auront pas de trouble à connaître les ex-membres par leur passé, qui parlera plus éloquemment à l'intelligence du peuple que les discours les plus fleuris.

De nouveaux candidats viennent aussi sur les rangs, il faudra se défier de ces *nouveaux déballés*, et du fard et des phrases plus ou moins empoulées qu'ils emploieront, avec force *marchandises* afin de tromper ou d'acheter les consciences.

Il faut de suite se défier de tous ces parleurs qui paraissent sur les hustings, et qui toujours promettent plus qu'ils ne sont capables tenir. Le passé doit nous avoir instruit suffisamment pour nous empêcher de retomber dans les mêmes fautes.

Enfin notre législature a donné signe de vie, et paraît s'occuper de la grande question de la colonisation, que nous avons traité longtemps dans notre dernier numéro. La voie de la presse est enfin parvenue jusqu'à ses oreilles.

Le gouvernement semble comprendre qu'il faut enfin s'occuper de la colonisation du pays, et il a voté une allouance de $100,000 pour les chemins à être faits dans les townships du Haut et du Bas-Canada.

Et nous avons vu avec beaucoup de satisfaction qu'un comité composé de MM. Sicotte, Drummond, Laberge, Désaulniers, Hébert, Turcotte, Chapais, Fournier et Cimon a été nommé dans le but d'adopter des mesures pratiques et promptes afin de porter secours à nos compatriotes qui reviennent des états voisins pour s'établir en Canada. C'est un beau commencement, et nous avons l'espoir que ce comité agira promptement et efficacement.

(*A continuer.*)

CONCERT.

Nous avons lu avec plaisir dans plusieurs journaux de la ville des invitations pressantes à se rendre en foule au grand concert qui aura lieu le 30 du mois présent, au Théatre Royal.

On ne peut être que disposé à se rendre à ces invitations, si l'on considère les noms des citoyens qui patronisent ce concert, la destination religieuse et publique des bénéfices qui y seront réalisés, les talents artistiques et le nombre de ceux qui se préparent à nous donner cette soirée de mélodie.

Les billets sont déjà imprimés et en circulation: On pourra s'en procurer, le jour même à la porte du Théâtre, et tous les jours, au London Music Store, ainsi que chez M. Reynolds, rue Sussex.

Nous aimons à croire que nos lecteurs canadiens ne resteront pas en arrière de leurs amis d'origine anglaise dans une circonstance où il s'agit d'une œuvre qui a tant de droits à leurs sympathies. Nous espérons surtout que nos dames qui sont toujours heureuse d'avoir une occasion de faire le bien, se feront un devoir d'assister à une soirée qui d'ailleurs leur promet tant d'agréments. Qui d'entre elles pourrait hésiter à ajouter 50 cts., aux sommes souvent considérables qu'elles consacrent à leurs amusements, lorsqu'il s'agit d'aller entendre les chefs-d'œuvre des Meyerbeer, des Haydes, des Rossini, des Donizetti, et les chœurs si populaires des Montagnards.

Du reste, nous sommes heureux de pouvoir annoncer qu'outre les artistes et amateurs de la ville dont il serait superflu de louer l'habilité, on aura aussi l'avantage de voir quelques artistes étrangers dont la présence seule suffirait pour assurer un concert un succès complet. C'est donc avec le plus grand plaisir que nous nous unissons à tous nos confrères de la presse pour inviter nos concitoyens à se porter en foule à cette réunion, la plus intéressante peut-être de toutes celles de ce genre qui jusqu'ici ont eu lieu à Ottawa.

L'ouverture de la séance se fera à 8 heures précises. Pour le Programme, nous renvoyons nos lecteurs au prochain No.

ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE LA REINE.

Par Proclamation du Maire, tous les bureaux publics, les magasins, et les boutiques de cette Cité seront fermés vendredi le 24, jour anniversaire de la naissance de la Reine.—Outre quelques voyages de plaisir, annoncés par les vapeurs de l'Ottawa, la parade des Carabiniers et un dîner au Restaurant Kavanagh,—il n'y aura aucune démonstration publique à cette occasion cette année.

Victoire des Chambres.

Samedi, sur les deux heures de l'après midi, Son Excellence le Gouverneur Général s'est rendu à la salle du Conseil Législatif, avec le cérémonial ordinaire, et a annoncé 130 bills, environ, qui ont été adoptés dans les deux Chambres.

Son Excellence a ensuite, par le discours suivant, clos la quatrième session du sixième parlement provincial:

Honorables Messieurs du Conseil Législatif; Messieurs de l'Assemblée Législative:

"C'est avec beaucoup de plaisir que je vous que vous avez amené à terme vos délibérations sur les mesures jugées nécessaires pour le bien-être de la province, et qu'ainsi il m'est mon pouvoir de clore la quatrième Session de ce Parlement.

"Vous avez, en plusieurs points importants, amendé la loi criminelle, et facilité l'expédition des affaires judiciaires.

"Vous avez expédié les diverses mesures qui vous ont été soumises, et vous avez donné toute l'attention possible aux pétitions et représentations des sujets de sa Majesté.

"J'ai lieu de vous offrir mes félicitations sur les perspectives qui s'ouvrent pour le Canada, et qui font espérer l'augmentation des exportations. Les navires que vous voyez flotter maintenant de vos fenêtres, dans le Saint-Laurent, annoncent l'ouverture d'un riche trafic, et je prie la Providence de favoriser nos campagnes d'une autre moisson abondante.

Messieurs de l'Assemblée Législative:

"Je vous remercie au nom de Sa Majesté des Subsides que vous avez libéralement votés pour le service public. Ces fonds seront soigneusement dépensés conformément à vos désirs.

Honorables Messieurs et Messieurs:

"Sa Très-Gracieuse Majesté a souffert une profonde affliction domestique, à l'occasion de laquelle, ses loyaux Sujets, vous lui avez adressé l'expression de vos sentiments de condoléance et de votre sympathie. Je n'ai pas manqué de transmettre votre adresse au Secrétaire d'Etat pour les Colonies.

"Nous pouvons, je crois, nous attendre prochainement à l'honneur d'une visite, sans caractère officiel de son Altesse Royale le Prince Alfred, et j'ai l'assurance que la présence parmi nous d'un autre membre de la famille Royale d'Angleterre, sera pour nous un sujet de félicitation.

"Je mets fin maintenant à vos travaux, et je prorogue le Parlement du Canada.

Alors, l'honorable Orateur de l'Assemblée Législative a adressé la parole à Son Excellence le gouverneur-général:

Plaise à Votre Excellence,

"Nous, les fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, les Communes du Canada, approchons de Votre Excellence pour lui présenter notre bill des subsides, pour l'exercice de l'année courante.

"Plusieurs sujets concernant les intérêts généraux de la province ont occupé notre attention, durant la dernière session, et bien que les circonstances dans lesquelles se trouve le pays aient été de nature à ne requérir que peu de mesures importantes de législation, cependant je crois sincèrement que les débats qui ont eu lieu sur des questions relatives au bien-être, au progrès et à la prospérité du Canada, ne manqueront pas de produire des bons résultats.

"J'ai maintenant à offrir à Votre Excellence, au nom de l'Assemblée Législative, un bill pour octroyer les sommes votées pour l'exercice de l'année, pour lequel je sollicite respectueusement la sanction de Votre Excellence."

L'Honorable Orateur de l'Assemblée Législative a alors présenté le bill des subsides qui suit:

"Acte pour octroyer à Sa Majesté certaines sommes d'argent nécessaires pour subvenir à certaines dépenses du Gouvernement civil pour l'année 1861, et certaines autres dépenses se rattachant au service public, et aussi prélever un emprunt sur le crédit du fonds consolidé du revenu."

A ce bill la sanction royale a été donnée dans les termes suivants:

"Au nom de Sa Majesté, Son Excellence le Gouverneur-Général remercie ses loyaux sujets, accepte leur bienveillance, et sanctionne ce bill."

CHRONIQUE DU COURRIER.

Hélas! M. l'Editeur, que vous êtes à plaindre. Je me suis dit à part moi... tout seul dans mon petit *sanctum* en pensant aux mille et une tribulations du journaliste canadien.

Je vous connais, voyez-vous; je sais que vous êtes sensible, et que la moindre contrariété vous affecte. Nouvellement arrivé dans la *ville de Bytown*, on a dû jeter les yeux sur vous,... et parbleu!... Telle est la coutume, elle est bien triste, mais aussi elle est très générale...

Les gens disaient "*Le Courrier* ne paraîtra pas," et quand le *Courrier* a montré sa belle tête avec ses cheveux cirés, son corps droit, bien habillé, un caractère neuf (ce qui veut dire des vêtements qui n'ont point servi), vite la *gente parlante* s'unissant aux vieilles commères, s'écria: "Oh! je n'aime pas le *Courrier*, il est trop indépendant, dit trop franchement sa pensée, n'aime pas ceux qui *exploitent*, et ne voudrait point être *exploité*.

Le *Courrier* s'attira de suite la protection, la bonne grâce et l'influence des premiers citoyens de cette ville, et des grands centres Canadiens où l'on s'occupe de la morale, de la science, de la littérature, de la politique, du commerce et de ce qui se rattache à ces branches, qui viendront à changer les *idées crochues* de gens qui voudraient encore faire moudre leurs grains au moulin banal du seigneur, et croient que le Progrès est mort parceque le *Courrier* vient de naître.

Je me suis laissé dire bien des choses, mais je vous avoue franchement que quand j'en entendrai de nouvelles je vous les répéterai dans l'intérêt de votre feuille.

Comme chroniqueur, je dois vous relater tout ce qui se passe de piquant dans le Canada Central, tout en me permettant de piquer moi-même les hommes qui veulent aller trop vite, et qui cependant marchent à reculons. Il y en a qui vont au pas de course, d'autres le petit pas; je prendrai la part du juste milieu!!! vous me comprenez, n'est-ce pas?

Je n'appartiens ni à Ottawa, ni au bas, ni au haut Canada. Quelquefois je suis dans la lune, mais le plus souvent dans le bas, d'où je vois mes étoiles, dont je vous entretiendrai de temps à autre afin de faire rire vos lecteurs quelquefois à mes dépens, mais le plus souvent aux dépens de ceux qui jouent double rôle dans ce monde, cachant qu'ils n'en joueront qu'un dans l'autre.

Les journaux ont du vous apprendre l'affreux d'honneur que les Honorables D. et M. devaient vider par les armes, au-delà des frontières. J'ai été présent au départ de ces messieurs. Il faut vous dire la force qui a eu lieu. M. R. servait de second à M. M., et M. K. de témoin à M. D.

M. D. n'est pas expert dans l'art des armes. Il frappe plus surement avec une plume qu'avec une épée, et le sarcasme en bout de sa plume est plus dangereux que son bâton. M. M. le savait, et il connaissait à obtenir le pistolet à tout autre arme.

Avant le départ je vis M. K. donner des leçons à l'hon. D. Vous devez D. tenir votre pistolet dans cette position, le bras droit, regardez votre adversaire que d'un œil, comme ceci, n'ayez point l'air d'un homme qui tire une bourse et qui vise. Mettez le pied droit un peu de travers, comme cela, bien; c'est la vraie manière pole-française mon cher!

M. R. enseignait aussi au Solliciteur la manière de plaider devant un tribunal du *point d'honneur* qui a un code, une jurisprudence, une justice pour lui seul, et termina ces explications disant "c'est la manière anglo-écossaise mon cher!

Rendu à destination, les adversaires et les seconds ont mesuré le terrain. M. D. disait que la distance entre lui et son adversaire était trop rapprochée, et M. loi, trouvait qu'elle ne l'était pas assez, quand tout à coup M. R. s'écria:—O malheur! O misérable mémoire!!! nous avons oublié les balles!!!

Sans balles que pouvons-nous faire à 50 lieues de Québec—Oh! vilaine mémoire, voici de ses coups—Remettons la partie....

Se battre à la Havane et à la Payera en véritable pugilistes ne faisait pas.

Se battre avec des couteaux (bowie knives) ne pouvait faire non plus quand on a sur soi que les petits canifs qui accompagnent ordinairement tous législateur, comme la lancette le médecin.

"Messieurs, dit M. K., cela est une farce."—

—"It is a fortunate one," ajoute M. R.

—"C'est une *gigantesque* infamie, un véritable guet-apens. Vous êtes des lâches, s'écria le membre pour Rougemont, déchargeant le canon de son pistolet sur un petit oiseau qu'il effraya.

—Allons noyer ce différend s'écria le solliciteur général, et la scène se termina comme elle avait commencée, c.-à-d. par le... ridicule.

Cette grande *justice* du duel, que la grande volonté de Richelieu n'avait pu proscrire au dix-septième siècle, mais qui au dix-neuvième s'en allait mourant dans notre société, vient de se montrer plus ridicule que jamais, plus immorale que de coutume, par l'exemple funeste donné au peuple dans notre petit coin de terre par deux hommes élevés en dignité, par deux hommes préposés à la garde des lois! Hélas grand Dieu, où allons-nous? On ne se contente pas de se chamailler en chambre, et hors des chambre, mais on cherche et on improvise des bois de Boulogne, où l'on égratigne que son honneur sans la satisfaire.

BYTOWN.

LES AVENTURES D'UN AÉRONAUTE.—Nous avons déjà brièvement parlé du trajet aérien de 1,200 milles, accompli de Cincinnati à la frontière de la Caroline du Sud, dans l'espace de 9 heures, par M. T. T. S. Lowe. L'aéronaute a passé au-dessus du Kentucky, des montagnes, de Cumberland et de la Virginie. Voici en quels termes il décrit la dernière partie de son voyage, où les incidents n'ont pas fait défaut, ainsi qu'on va le voir.

"...Sentant,—dit M. Lowe,—qu'à moins d'entrer dans la Caroline du Sud, je ne pourrais pas sortir des montagnes, je jetai une quantité de lest et m'élevai de nouveau dans l'espoir d'arriver à mon but.

"J'attaignis bientôt une élévation de 25,500 pieds au-dessus du niveau de la mer. A cette hauteur, le thermometre tomba à 10 degrés au-dessous de zéro; mon eau gela, ainsi que les fruits et les autres objets que j'avais avec moi et je me vis force de me couvrir de tous les vêtements et de toutes les couvertures emportées dans ma nacelle, pour ne pas geler moi-même.

"Il était midi, et je pouvais distinguer dans la direction de l'est l'océan comme une vaste plaine bleue. N'ayant pas assez de sacs de sable dont je pusse disposer pour demeurer à une pareil élévation, le ballon se mit à descendre graduellement et arriva à une distance d'environ 12,000 pieds de la terre.

"Là, le courant passait alternativement du Sud à l'est, et sachant que sur ces points la côte n'est qu'un immence marais inhabitable, je prie la résolution de descendre encore, dans le but de chercher un endroit plus convenable pour mettre pied à terre.

"J'entendis la détonation d'un canon, et j'en conclu que j'étais près de quelque village.

"Peut après je planais au-dessus d'une plantation, où ma présence causa le plus grand effroi parmi les habitants. Ils n'avaient jamais vu auparavant un tel spectacle, et il fallut quelques minutes avant qu'ils se décidassent à approcher. Encore refusèrent-ils de me prêter assistance, me menaçant de la destruction de l'*infernale Machine* qui les avait effrayés.

"J'appris d'eux, cependant, que je me trouvais près de Spartanbourg, sur la frontière des deux Caroline. Il ne voulurent pas croire que j'étais parti de l'Etat de l'Ohio dans la matinée même, et me prièrent de m'éloigner, ordonnant en même temps aux nègres qui s'étaient emparés des cordes du ballon de lâcher prise.

"Désirant m'approcher du voisinage d'un chemin de fer, je jetai un sac de lest et recommençai à monter. Un des assistants, me voyant exécuter cette manœuvre s'écria:

"—Revenez donc étranger; je crois que vous perdez votre bagage."

"Je mélevai alors à 7,000 pieds, et y restai pendant une demi-heure, poussé vers l'est. Dans cet intervalle, j'entendis plusieurs détonations que je pris pour des coups fusils. Ne sachant pas s'il s'addressaient au globe que j'avais au-dessus de la tête, je me préparai à faire tous les signaux possibles au cas d'une descente, car à la hauteur où je me trouvais dans le moment, je pouvais me rire de tous les projectiles du monde.

"Enfin, en arrivant à un demi-mille environ de la terre, mes oreilles furent frappées par des cris de terreur. Et je vis des gens courant dans toutes les directions. Mais quoiqu'il dût advenir, j'étais décidé à descendre.

"Cinq minutes après, je jetais mon ancre qui s'accrocha à un chêne rabougri, et ma nacelle effleurait légèrement le sol. Le ballon, se balançant à la brise palpitait pour ainsi dire avec toutes les apparences de la vie.

"J'apperçus bientôt quelques têtes effarées m'examinant de derrière une cabane en bois, mais personne ne sembla m'avoir compris. Je menaçai alors de couper la corde et de tout bouleverser sur mon passage en rasant la terre avec ma *Machine*.

"A ce moment, de petit garçons blancs, trois vieilles dames et autant de nègres osèrent s'aventurer en corps jusqu'à vingt pieds de moi.

"Une bouffée de vent ayant brusquement fait mouvoir le ballon, il en résulta une faite générale, et je dus renoncer à l'espoir de trouver de l'assistance parmi ces gens. Je leur fis comprendre, cependant, que l'aéronat était attaché à un abre et ne pouvait leur occasionner aucun mal.

"Un peut plus rassurés, ils s'avancèrent de nouveau; une robuste gaillarde, d'une taille de six pieds et de formes à l'avenant, arriva jusqu'à moi et prenant ma large main sur le bord de la nacelle.

"Je lui demandai ce qui se passait dans la maison. Elle me répondit que plusieurs personnes y étaient en prières, pensant que le jour du jugement dernier venait de se lever. Je voulus savoir aussi s'il n'y avait pas d'hommes blancs dans les environs. La géante me répliqua qu'on les attendait à tout instant, avec des fusils, qu'ils s'étaient empressés d'aller quérir en apperçevant cette grande chose en l'air.

"La nouvelle me parut loin d'être rassurante, et je pris la détermination d'assembler autour de moi autant de curieux que possible, en les invitant du geste à s'approcher.

"Au bout de quelques minutes, des individus armés se présentèrent; mais se tinrent coiz en voyant des femmes, des enfants et des nègres entourant le voyageur aérien.

"Je pus donc dégonfler mon ballon et l'empaquéter sans encombre.

"D'autres personnages à mine rébarbative vinrent cependant grossir la foule, menaçant de destruction "le diable qui pouvait ainsi se promener dans les nuages." L'un d'eux confessa qu'il l'avait suivi pendant dix milles, tirant six fois sur lui, mais toujours sans l'atteindre.

"La forte femme dont j'ai déjà parlé m'assura que je ne courais aucun danger, car tous les braves du pays étant parti pour la guerre, il ne restait plus que des poltrons dans le voisinage. Néanmoins, mes surveillants déclarèrent n'avoir pas peur et formèrent parmi eux une garde de neuf hommes, pour me conduire au village le plus rapproché.

"Nous nous procurâmes une charrette et partîmes pour le village, du nom d'Unionville situé à neuf milles du point où j'avais mis pied à terre. Nous arrivâmes dans la soirée et limes halte devant une maison en pierre; c'était la prison. Mes compagnons de route furent on conciliabule avec le geôlier, qui refusa péremptoirement d'admettre dans son établissement un animal de l'espèce qu'on venait de lui décrire.

"Je fus alors escorté à l'hôtel, où je trouvai enfin des gens intelligents, qui m'assurèrent que j'étais en pays ami. J'y passai la journée du dimanche, et je reçus la visite de plusieurs personnes d'excellante éducation, desquelles j'appris que les habitants de l'endroit où j'avais débarqué était les plus ignorants de tout le Sud, et pour la plupart, ne savent pas lire, ni écrire.

"Je me remis en route dans la matinée suivante; mais la nouvelle était arrivée à Columbia, capitale de la Caroline du Sud, qu'un homme venu en 9 heures de Cincinnati (Ohio), avait en poche des papiers inconnus. Sur ce, je fus arrêté comme porteur de dépêches.

"On me rendit cependant bientôt à la liberté, grâce à la caution morale de nombre de *gentlemen* qui me connaissaient de réputation.

"Le maire de Columbia me délivra un passeport, et je pus gâgner Cincinati sans être exposé à de nouveaux ennuis."—*Courrier des Etats-Unis.*

On lit dans l'*Ordre* ce qui suit:—

Nous avons aujourd'hui des détails très étendus sur la malheureuse affaire de St. Louis, que nous n'avons fait que mentionner dans notre dernier numéro. Un télégramme dit que les troupes n'ont fait feu qu'après avoir été assaillies deux fois à coups de pierres et à coups de revolver, et après avoir vu tirer sur le lieut. Taxon aux applaudissements de la foule; que la fusillade a cessé sur l'ordre du capitaine Lyon, auquel les soldats ont spontanément obéi. Un témoin oculaire qui a envoyé au *Courrier des Etats-Unis* une lettre à ce sujet, dit n'avoir vu aucun volontaire blessé. Voici d'ailleurs quelques-uns des détails qu'il donne sur ce déplorable accident:—

"Je m'étais placé, avec deux autres individus, sur un arbre, au coin du camp, à 20 pas de la route, pour mieux voir le défilé. Jusqu'à ce moment, rien ne pouvait faire prévoir la sanglante tragédie qui allait suivre. Toutefois, çà et là, quelques prisonniers, pleurant de rage poussaient des hurrahs pour Jefferson Davis et injuriaient leur escorte composée presque exclusivement d'Allemands. Dans la foule, quelques individus surexcités menaçaient du poing et juraient vengeance. Je pus voir aussi quelques mottes de gazon lancées sur la troupe ainsi que sur les "Réguliers," qui firent une ou deux charges à la baïonnette, mais sans blesser personne et simplement pour ouvrir la voie. Dans le lointain, en tête de la colonne, on remarquait quelque mouvement, et l'on pouvait voir la foule reculer en désordre.

"La troupe fit halte. Presque en face de moi, mais un peu à gauche, se trouvait l'un des régiments de volontaires acceptés par les Etats-Unis. La route sur laquelle ils étaient postés, un peu élevée au-dessus du terrain environnant et flanquée d'une palissade peu solide, se trouvait libre. Une foule d'hommes, de femmes et d'enfants s'appuyait sur cette palissade. Tout à coup j'entendis un coup de feu partir presque en face de moi. Je pus voir l'arme, fumante encore entre les mains du volontaire. Une seconde après, ce coup fut suivi d'un second puis une compagnie entière, s'approchant de la palissade, ouvrit un feu roulant. Effrayé, je me serrai contre le tronc de l'arbre, pour éviter les balles; mais deux compagnons étaient tombés; avaient-ils été blessés? Je ne saurais le dire. Dans la foule éperdue, les uns fuyaient à toute jambe et les autres se couchaient sur le terrain. En un moment la plaine fut jonchée.

"Le feu dura environ 15 minutes, qui me semblèrent un siècle. Dès qu'il cessa je descendis de mon poste d'observation pour fuir; un individu fit alors mine de me mettre en joue. Tous les volontaires qui avaient tiré rechargèrent leurs armes.

"Pendant ce temps, ceux des spectateurs qui avaient pu se relever fuyaient dans toutes les directions. Mais beaucoup restaient sur place. A ma droite, un homme, la jambe fracassée au-dessous du genou, poussaient des gémissements; à ma gauche, l'un des miliciens qui faisaient partie du camp, frappé au cœur, rendait le dernier soupir. Un peu plus loin, je heurtai une belle jeune femme qui râlait; la malheureuse avaient été mortellement blessée derrière la tête en fuyant. Quelques instants auparavant je l'avais vue arriver au camp, légère et joyeuse, donnant le bras à son fiancé!"

On dit que la conduite barbare des troupes a tellement froissé les sentiment des habitants de St. Louis, que beaucoup de ceux qui étaient en faveur de l'Union sont subitement devenus sécessionnistes. Partout on crie vengeance. La séparation ne peut tarder à avoir lieu. La frayeur a été si grande après cet événement, que beaucoup d'personnes craignant que les troupes n'allassent saccager la ville, se sont enfuies.

Le seul autre fait de quelque intérêt que nous ayons à mentionner depuis les dernières 48 heures, c'est l'occupation militaire de Baltimore, et la réouverture complète des communications avec Washington. Baltimore doit cependant être dans un état de très grande exitation, car l'on disait que la loi martiale allait y être proclamée incessamment.

La Virginie Occidentale, qui est Unioniste, demande au gouvernement fédéral de la reconnaître comme Etat indépendant. Ce dernier n'a pas encore consenti.

☞ FIN DU MONDE.—Pâques est tombée cette année le 31 mars. On sait que Pâques est une fête mobile dont la date est déterminée par la lune. Le concile de Nice a décidé que Pâques était toujours le premier dimanche qui suit la pleine lune postérieure au 21 mars. Si la pleine lune tombe le 21 mars, et que le 21 mars soit un samedi, Pâques sera le 22 mars. Pâques ne peut jamais arriver avant le 22 mars, ni après le 25 avril; le 25 avril est la date extrême. Dans le siècle où nous sommes, Pâques ne tombera le 25 avril qu'une seule fois, en 1886.

Le 25 avril est le jour de St. Marc: cette année là le vendredi saint tombera le 22 avril, jour de St. Georges, et la Fête-Dieu, le jour de St. Jean Baptiste.

Or, il y a une vieille prédiction, répétée par Nostradamus en ses *Centuries* et qui dit:

Quand Georges, Dieu crucifiera,
Que Marc le ressuscitera
Et que St. Jean le portera,
La fin du monde arrivera.

D'après cette prédiction, la fin du monde doit donc arriver en 1886.

Monseigneur Taché.

Livres et Souscriptions pour aider au Grandeur à reformer sa Bibliothèque détruite par l'incendie du 14 décembre 1860.

Du Mde. Ve. N. B. Doucet:

Histoire de Jésus-Christ	2 Vol.
" de Canada	2 "
Eloquence de la Chaire	2 "
Géographie de la Croix	2 "
Biographie Moderne	2 "
Triomphe de l'Evangile	2 "
Bibliothèque Portative	4 "
Les Martyrs	3 "
Abeille Canadienne	3 "
Itinéraire de Paris à Jérusalem	1 "
Etudes de la Nature	3 "
Mémorial de Ste. Hélène	5 "
Voyages de Cook	7 "
	2 "

Don d'un particulier:

	2 "

Don d'un particulier:

	1 "

D'un Prêtre du Séminaire:

Chef-d'Œuvres de Bossuet	
Instructions Religieuses	6 "
	4 "

D'un Prêtre du Séminaire:

Théologie